Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Annuaire Suisse d'histoire économique et sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 34 (2020)

Artikel: L'école fribourgeoise en lien avec le monde : globalisation scolaire dans un canton rural

Autor: Fontaine, Alexandre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-881011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alexandre Fontaine

L'école fribourgeoise en lien avec le monde

Globalisation scolaire dans un canton rural

Fribourg schools connected to the world
School globalization in a rural canton

School knowledge and practices have circulated beyond borders. They have been and most of the time continue to be acculturated through a process of *resemantisation*. This complex mechanism, also exemplified as a "chameleon process", implies that the "Swiss educational system(s)" was/were built through transnational and transcantonal policy borrowing. The aim of this article is to shed some light on the cultural and educational transfers that led to the construction of the educational system of the Canton of Fribourg, to consider policy borrowing in the field of comparative education not only as a possibility to "learn from the experience of the other" but also to rediscover the part of the other in us.

La Suisse pédagogique a longuement été étudiée et donc perçue comme une histoire compartimentée en 26 *Sonderfälle* cantonaux qui se seraient essentiellement constitués en vase clos. À ce jour, il n'existe aucune recherche d'envergure qui propose une histoire transcantonale de l'éducation en Suisse, une histoire qui positionnerait les emprunts éducationnels au centre du débat. Or, les recherches récentes en histoire transnationale contribuent à se départir de ces cloisonnages cantonaux (ou nationaux) pour se focaliser sur les liens que les espaces nouent entre eux, sur les articulations et les ensembles qu'ils constituent, mais aussi sur la manière dont ces agencements humains, économiques, sociaux, religieux, éducatifs ou politiques homogénéisent le globe ou résistent au mouvement.[1] À la suite de mes recherches sur les transferts éducationnels transnationaux,[2] je souhaite ouvrir un chantier, certes

1 Serge Gruzinski, L'histoire, pour quoi faire?, Paris 2015, p. 96.
2 Alexandre Fontaine, Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand, Paris 2015. Cet ouvrage sert de fondement à l'argumentaire développé dans le présent article.

Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte 34, S. 29–42.
© 2020 Chronos Verlag, Zürich, ISBN 978-3-0340-1522-6, ISSN 1664-6460

bien incomplet, en montrant que l'on peut, en privilégiant la focale de l'emprunt, proposer une histoire de nos instructions publiques cantonales qui se façonne en s'inspirant et en interprétant des savoirs et des pratiques puisés chez le voisin, ou plus loin encore. Dans cette perspective, il m'est apparu que la rencontre de l'histoire connectée[3] et de la notion de transfert culturel[4] semblait particulièrement prometteuse, d'autant qu'elles participent aux nouvelles interrogations portées par les recherches actuelles.[5]

Il s'agira dans cet article de montrer que les lois scolaires, les manuels, les méthodes pédagogiques, les revues ou les curriculums propres aux systèmes scolaires cantonaux se sont élaborés collectivement, par absorptions et resémantisations des innovations jugées les plus efficientes par les espaces d'accueil.[6] Voilà pourquoi je défends l'idée d'une «standardisation», sinon d'une «homogénéisation silencieuse»[7] de nos instructions publiques cantonales (et nationales), bien davantage marquées par des mécanismes de passages impliquant des réinterprétations que des constructions *ex nihilo*. Parce qu'une histoire globale part toujours du local pour voir avec quoi il se connecte,[8] le microcosme fribourgeois sera notre point de départ. Il s'agira d'analyser, au travers de six expériences significatives, comment ce canton catholique,

3 Cf. les publications de Serge Gruzinski, et notamment La pensée métisse, Paris 1999; Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation, Paris 2004; La machine à remonter le temps. Quand l'Europe s'est mise à écrire l'histoire du monde, Paris 2017. Cf. également: Sanjay Subrahmanyam, Impérios em Concorrência. Histórias Conectadas nos Séculos XVI e XVII, Lisbonne 2012; et du même, Aux origines de l'histoire globale, Paris 2014; Romain Bertrand, L'Histoire à parts égales, Paris 2011.

4 Sur la notion de transfert culturel, cf. Michel Espagne, Michael Werner, La construction d'une référence allemande en France, 1750–1914. Genèse et histoire culturelle, in Annales ESC, juillet–août 1987, pp. 969–992; Michel Espagne, Les transferts culturels franco-allemands, Paris 1999; Matthias Middell (éd.), Cultural Transfers, Encounters and Connections in the Global 18th Century, Leipzig 2013; Michel Espagne, La notion de transfert culturel, in: Revue Sciences/Lettres 1, 2013, online; Alexandre Fontaine, Entretien avec Michel Espagne. Passé, présent et futur de la notion de transfert culturel, in Traverse 26/1 (2019), pp. 173–181.

5 Voir, notamment, Giorgia Masoni, Identità in orbita. Il percorso del manuale scolastico in Ticino e i suoi attori politici, economici, intellettuali e pedagogici (1820–1914), thèse de doctorat, Universités de Lausanne et de Genève 2018; Nathalie Dahn-Singh, «Former de bons et utiles citoyens». Les enjeux politiques de l'éducation du peuple à la citoyenneté au XIXe siècle en Suisse romande (1815–1860), thèse de doctorat, Université de Lausanne 2018.

6 Les spécialistes travaillant avec la notion d'*educational transfer* s'attachent à analyser ces processus d'emprunts pédagogiques depuis la fin des années 1990. Cf. David Phillips, Aspects of educational transfer, in: Springer International Handbooks of Education 1 (2009), pp. 1061–1077; Gita Steiner-Khamsi, Florian Waldow, Policy Borrowing and Lending in Education, Londres 2012; Alexandre Fontaine, Transferts culturels et pédagogie. Reconnecter l'histoire de nos systèmes éducatifs à leurs racines étrangères, in: Didactica Historica 2 (2016), pp. 65–69; Alexandre Fontaine, Giorgia Masoni, Circolazioni transnazionali di letture morali nell'Europa del secolo lungo. Una storia di transferts culturali, in: Annali di Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche 23 (2016), pp. 22–39.

7 Je développe ce concept dans Fontaine (voir note 2), pp. 215–216.

8 Gruzinski (voir note 1).

marginalisé durant tout le XIXe siècle et une bonne partie du suivant en regard de sa faible industrialisation et pédagogiquement perçu dans un retard certain par rapport à ses voisins protestants, s'est progressivement connecté à la «globalisation scolaire» et s'est de ce fait nourri et façonné de références étrangères. En d'autres termes, l'objectif de cette contribution sera de considérer l'histoire du système scolaire fribourgeois tel un carrefour, dont il s'agira de reconstituer les connexions et les brassages, comme les résistances et les replis.

Les jésuites à Fribourg, l'universalisme pédagogique en jeu

Ignace de Loyola fonde la *Societas Jesu* à Paris en 1534. La Compagnie est approuvée par le pape Paul III en 1540. Les jésuites se consacrent dès lors à la diffusion et à la défense de la foi et endossent un rôle prépondérant dans la Réforme catholique. L'ordre – dont l'œuvre missionnaire et l'enseignement symbolisent deux piliers – se répand rapidement dans les quatre parties du monde. Saint-François Xavier, en route vers l'Asie, fait halte au Mozambique en 1541. Un an plus tard, le premier collège jésuite est fondé à Goa en Inde, et permet une christianisation massive. Les missionnaires arrivent au Japon et au Brésil en 1549, en Éthiopie en 1555. À la même époque, ils fondent le collège d'Ingolstadt en Bavière et atteignent le Pérou puis le Mexique en 1572. Alors que Mateo Ricci arrive en Chine (1582) et que les jésuites s'installent en Argentine, Pierre Canisius fonde le collège Saint-Michel à Fribourg. Bien d'autres établissements sont inaugurés, comme celui de Polotsk en actuelle Biélorussie en 1580, de Münster en 1588, de Porrentruy en 1591. Par ailleurs, l'Université jésuite Javeriana en Colombie et le collège Saint-Michel de Bruxelles naissent en 1604, peu avant la fondation du Lycée jésuite de Zagreb ou du St. Matthias Gymnasium de Breslau en Silésie prussienne (1659).
Ainsi, en cette fin de XVIe siècle, Fribourg intègre un réseau scolaire élaboré à partir de connexions multiples à l'échelle du globe dont on ne connaît que trop peu l'histoire mêlée. Qui et quels objets, pratiques ou idées circulent entre ces établissements? Comment est réceptionnée l'idéologie diffusée par l'ordre? À certains égards, peut-on parler d'une première homogénéisation ou d'une christianisation des cultures savantes et pédagogiques à l'échelle du monde connu, si tant est que l'on peut également imaginer un nécessaire réajustement de ces idées au plan local? Si l'on connaît bien les diverses expériences des jésuites qui se sont développées à l'intérieur des frontières helvétiques,[9] on peut se réjouir que des investigations à venir valorisent davantage

9 Markus Friedrich, Die Jesuiten, Aufstieg, Niedergang, Neubeginn, Munich 2016; Ferdinand Strobel, Die Jesuiten und die Schweiz im XIX. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte des schweizerischen Bundesstaates, Olten 1954; André-Jean Marquis, Le Collège Saint-Michel de Fribourg. Sa fondation et ses débuts 1579–1597, Fribourg 1969.

la circulation des personnels et des moyens d'enseignement dans des cadres spatio-temporels plus larges.[10]

Il n'en demeure pas moins que la circulation de la *Ratio studiorum* symbolise un exemple de transfert tout à fait intéressant. Dominique Julia constate que son élaboration, entre 1548 et la version définitive de 1599, est principalement marquée par une importante circulation de ses contenus, par ailleurs abondamment discutés entre les provinces et le Collegio romano. Déjà à son origine, n'oublions pas que ce programme d'études – adapté du *modus parisiensis* – est conçu comme «une règle universelle, valable pour tous et en tous lieux».[11] Cette vulgate des collèges, dont il reste des traces dans nos plans d'études actuels, se veut universelle puisqu'elle doit servir autant à Goa, qu'à Fribourg ou chez les Indiens Guaranis. Ce qu'il est important de saisir, c'est que la *Ratio* n'est pas pour autant un texte figé. Comme le mentionne le supérieur général Francisco de Borja, alors qu'il en adresse une nouvelle version à commenter dans l'ensemble des provinces, il s'agit «d'adapter le texte aux lieux et aux circonstances particulières».[12] Il serait ainsi utile d'analyser dans le détail et sur un long temps comment les jésuites de Fribourg ont réaménagé le texte selon les contingences locales et en lien avec les expériences voisines faites à Lucerne, Soleure, Saint-Maurice ou Brigue. Le personnel du collège provenait-il du monde entier, auquel cas il s'agirait de considérer les membres de la Compagnie comme autant de vecteurs de transferts et de brassages potentiels.[13]

La méthode hybride de Girard: de Madras à Nova Friburgo

Si l'on ne reviendra pas sur la trajectoire de Grégoire Girard (1765–1850),[14] un des trois pédagogues suisses, qui compose le fameux *triumvirat* avec Pestalozzi et Fellenberg, on s'attardera plutôt sur son œuvre qui met en lumière un moment fribourgeois de la pédagogie européenne. Ce coup de lumière sur Fribourg s'explique au travers des connexions multiples de l'enseignement mutuel dont Girard a façonné une des déclinaisons les plus efficientes.[15] Cette méthode, qui promeut les meilleurs

10 Cf. la thèse de David Aeby, Les Jésuites et Fribourg au XVIIIe et XIXe siècle. Présence, activités, empreinte, Université de Fribourg, en cours, tout comme celle de Damien Savoy, L'Aufklärung catholique à l'heure de la révolution helvétique dans le canton de Fribourg (1798–1803), Université de Lausanne.

11 Dominique Julia, Généalogie de la «Ratio studiorum», in: Luce Giard et Louis de Vaucelles, Les Jésuites à l'âge baroque (1540–1640), Grenoble 1996, pp. 115–130, p. 116. Julia se fonde sur la *Monumenta Paedagogica Societatis Iesu* éditée par Ladislaus Lukács entre 1965 et 1992.

12 Julia (voir note 11), p. 119.

13 La thèse d'Aeby devrait apporter à cet égard des avancées substantielles (voir note 10).

14 Cf. Pierre-Philipe Bugnard, Les grands pédagogues. Girard, Le Mont-sur-Lausanne 2017.

15 Cf. Beat Bertschy, Gregor Girard. Der wechselseitige Unterricht, Zurich 2015.

élèves comme assistants du maître – les moniteurs – s'élabore en Inde à Madras avant d'être diffusée en Angleterre. Les pédagogues et les savants français de la Restauration, regroupés au sein de la Société pour l'éducation élémentaire, étudient la méthode dite du *self-tuition* à Londres et la transfèrent en France sous le nom d'enseignement mutuel, notamment afin de réduire la mainmise des frères des Écoles chrétiennes sur la chose scolaire. Girard découvre l'enseignement mutuel grâce aux écrits d'un des membres de la Société, le comte de Lasteyrie.[16] Cette synthèse indiano-anglo-franco-suisse connaît un succès retentissant. La Suisse et l'Europe pédagogiques défilent à Fribourg, afin d'étudier le système hybride pensé à partir du modèle franco-anglais et réinterprété par Girard selon les contingences politiques, religieuses et surtout économiques propres à l'espace fribourgeois. Le concepteur anglais de la méthode, Andrew Bell, visite Girard en 1816, accompagné de Marc Antoine Jullien, le divulgateur de l'œuvre de Pestalozzi en France, tout comme le prince du Danemark et le roi détrôné de Suède Gustave III. En 1818, le socialiste anglais Robert Owen et le baron de Strandmann, mandaté par l'empereur Alexandre Ier, passent plusieurs jours à Fribourg pour étudier la méthode girardine. Celle-ci est également transférée dans les cantons suisses grâce aux instituteurs jurassiens (1816), bernois (1819), argoviens ou zurichois (1820) qui passent plusieurs semaines dans les classes du cordelier. Ce sont surtout les éducateurs-patriotes de l'Italie du Nord – pour qui l'enseignement mutuel est perçu comme une arme susceptible de contrer l'occupation autrichienne – qui importent le plus drastiquement la déclinaison de Fribourg à Milan, Turin, Livourne ou Pise.

Mais, on le sait moins, la méthode de Girard circule dans des terres bien plus lointaines, et l'émigration des Suisses au Brésil va y contribuer. En effet, l'histoire de l'école fribourgeoise – et l'histoire fribourgeoise tout court – se connectent au Nouveau Monde en 1819, lorsque près de 2000 Suisses et Suissesses s'expatrient vers la colonie de *Nova Friburgo* près de Rio de Janeiro. Rappelons brièvement que le Gruyérien Sébastien-Nicolas Gachet est fait prisonnier par les corsaires barbaresques en 1814, puis vendu comme esclave au marché d'Alger. C'est lors d'un voyage au Brésil en 1817 qu'il rédige son projet de colonie suisse. Or, il approche Grégoire Girard pour lui demander conseil, puisqu'il s'agit de doter la colonie d'enseignants: «Vous avez eu la bonté de me promettre de choisir deux sujets capables de diriger dans la nouvelle colonie la succursale de votre Institut; déjà sans doute que par votre zèle infatigable à l'aider de tous vos moyens, vous aurez trouvé les deux jeunes Professeurs dont nous avons besoin; mais s'il en était autrement, permettez, Mon Révérend, que pour l'École française je vous présente le Sr Alexandre Bussard de Gruyères, qui si

16 Charles Philibert de Lasteyrie, Nouveau système d'éducation pour les écoles primaires, Paris 1815.

vous aviez la bonté de consentir qu'il assista à vos leçons pendant une 20ne de jours serait peutetre [*sic*] à même d'être utile à la jeunesse Suisse Brésilienne.»[17]
Girard prend la demande très au sérieux, puisqu'il conçoit le projet d'installer dans la nouvelle colonie «la succursale de son Institut» fribourgeois. Le moine pédagogue voit dans le Brésil une occasion de faire connaître la méthode mutuelle. À cet égard, Martin Nicoulin mentionne que «l'enseignement mutuel sera une gloire pour la cour de Rio de Janeiro».[18] Or, les principaux textes brésiliens consacrés à la diffusion du mutualisme au Brésil ne mentionnent jamais ce canal de l'émigration fribourgeoise.[19] Il y a donc ici une piste de recherche consacrée à la question des transferts transatlantiques qu'il s'agira d'investiguer.[20] Il est également important de penser ces circulations dans les deux sens, et de s'interroger sur les techniques et les savoirs rapportés par les colons en Suisse.
Au niveau pédagogique encore, il est intéressant de souligner que, si Bussard n'est pas retenu pour des raisons qui nous échappent, Girard choisit bien deux instituteurs.[21] Simon Mettraux (1798–1879), de Fribourg, est l'élève de Pestalozzi à l'Institut d'Yverdon de février 1812 à mai 1813. Il travaille ensuite dans le commerce de la tannerie à Fribourg. Mettraux fait le voyage du Brésil en tant que «professeur», mais il n'enseignera jamais. Il quitte la colonie en 1820 et se lance dans le commerce du café dans le district de Cantagalo.[22] C'est le Fribourgeois Bonaventure Bardy, né en 1800, qui prend en charge l'école de Nova Friburgo. Mais c'est Alexandre Daguet, un autre pédagogue fribourgeois considéré par Girard comme son élève de prédilection, qui est à l'origine d'une conscience fribourgeoise qui s'élabore en rupture contre l'universalisme des jésuites.

17 BCU Fribourg, correspondance de Girard LE 23, lettre de Gachet à Girard du 30. 5. 1819.
18 Martin Nicoulin, La genèse de Nova Friburgo, 6e édition, Fribourg 2002, p. 77.
19 Maria Helena Camara Bastos, A instrução publica e o ensino mutuo no Brasil. Uma historia pouco conhecida (1808–1827), in: Historia da Educação 1, janvier/juin (1997), pp. 115–133; Dirce Nazaré de Andrade Ferreira, Poder e relações politicas na educação. O método Lancaster no ensino publico do Espirito Santo (1827–1871), thèse de doctorat, Université fédérale d'Esperito Santo 2015; Camila Técla Mortean Mendonça, Maria Luisa Furlan Costa, A educação no império brasileiro. O método Lancaster, in: IX EPCC, Encontro International de Produção Cientifica UniCesumar 9 (2015), pp. 1–8.
20 À cet égard, nous avons organisé un colloque international à Fribourg les 7 et 8 septembre 2018 intitulé *Fribourg – Paris – Nova Friburgo. Grégoire Girard et les pédagogies transatlantiques*, qui a eu pour objectif d'étudier la circulation du modèle girardien dans les Amériques. Les Actes seront publiés aux Éditions Le Bord de l'eau sous le titre «Penser la circulation des savoirs scolaires dans l'espace transatlantique» courant 2020. Voir www.cerclegregoiregirard.ch.
21 Cf. BCU Fribourg, correspondance de Girard LE 23, lettre de Gachet à Girard du 30. 5. 1819.
22 Rebekka Horlacher, Daniel Tröhler, Sämtliche Briefe an Johann Heinrich Pestalozzi, vol. I, Zurich 2009, p. 719.

Alexandre Daguet: pédagogie et universalisme républicains

Si l'historien-pédagogue Alexandre Daguet n'a jamais adhéré au radicalisme prôné par ses condisciples – en premier lieu un Pierre Sciobéret qui suit les enseignements de Hegel à Berlin – il fut comme Girard républicain et libéral.[23] Or, lorsqu'il fait ses études à Saint-Michel, le collège incarne incontestablement un refuge de la catholicité et de la romanité pour les «Blancs» et les contre-révolutionnaires européens. Comme le souligne Bruno Dumons, «c'est à Fribourg que le repli est le plus massif. Les familles attachées à la légitimité savent combien les pères soutiennent les héritiers de la couronne, fidèles à une théologie politique d'alliance du trône et de l'autel. Ils sont pour elles les garants d'une éducation fondée sur la fidélité et la soumission au roi et au pape, soucieuse d'un enseignement de tradition aux accents de culture antique et de rhétorique latine.»[24]

Dumons souligne également le caractère international de l'établissement rattaché à la province de Germanie supérieure, qui regroupe 24 nationalités. Les élèves français représentent 68 % des élèves.[25] Avec cette confrontation entre les enfants issus des monarchies européennes et des intellectuels locaux qui se forment au libéralisme-national en lisant Zschokke, ce sont donc deux mondes qui s'entrechoquent à Fribourg. Comme nombre de ses camarades, Daguet gardera sa vie durant une rancune tenace à l'égard de ses anciens maîtres, accusés de n'avoir pas su se consacrer aux aspirations de la cité: «Quel intérêt réel des exotiques [les jésuites] pouvaient-ils prendre à l'avancement moral et intellectuel de la république fribourgeoise et de la Confédération», écrit-il en 1875.[26]

Ne se reconnaissant nullement dans le miroir universaliste et cosmopolite tendu par les jésuites, Daguet et ses camarades libéraux s'estiment rejetés. L'idée monarchique révulse le jeune homme, qui est touché par les linéaments des constructions nationales européennes et en particulier par les écrits de Heinrich Zschokke. Il traduit d'ailleurs l'histoire de ce Prussien réfugié à Aarau qui est à l'origine d'une conscience suisse, et cherche à donner une identité et une histoire à Fribourg.[27] Dans cette perspective, Daguet lance *L'Émulation* en 1841, afin de se doter d'un puissant outil de promotion

23 Cf. Alexandre Fontaine, Schweizer Historiker und transnationaler Erzieher. Der Freiburger Intellektuelle Alexandre Daguet (1816–1894), in: Freiburger Geschichtsblätter 92 (2015), pp. 131–158.

24 Bruno Dumons, Exils jésuites, réseaux romains et mémoires blanches. La naissance d'une fraternité politique au collège Saint-Michel de Fribourg (1827–1847), in: Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle 106 (2012), pp. 51–64, p. 53. Je remercie David Aeby de m'avoir transmis cet article.

25 Dumons (voir note 25), p. 54.

26 Alexandre Daguet, Entretiens d'outre-tombe entre le P. Girard et le président Laurent Frossard, in: L'Éducateur 1 (1875), pp. 5–8, p. 7.

27 Cf. Alexandre Fontaine, Alexandre Daguet (1816–1894). Une histoire pour les Fribourgeois. La fabrication d'un romand cantonal, in: Annales Fribourgeoises 76 (2014), pp. 47–56.

culturelle.[28] La nouvelle ligne idéologique locale se construit de nouveau à partir de codes étrangers. La revue culturelle fribourgeoise propose des fragments minutieusement choisis dans les littératures européennes pour nourrir les revendications locales. Nul hasard donc si *L'Émulation* publie Mickiewicz ou la première traduction du *Tarass Boûlba* de Nicolas Gogol dès octobre 1843. Daguet ne dissimule nullement ses nombreux emprunts. Au contraire, il les revendique et les justifie au nom d'une quête des particularismes: «Et quant aux emprunts que l'on peut faire aux littératures étrangères, si l'on a soin, dans ces sortes d'importations intellectuelles, de s'adresser de préférence aux littératures réellement populaires comme l'est en partie celle de l'Allemagne, ou aux littératures vraiment nationales, comme le fut la littérature espagnole sous Philippe II, et comme l'est encore aujourd'hui la littérature italienne, ces emprunts, loin de nuire à l'idéal helvétique, aux lettres nationales, lui fourniront des points de comparaisons qui, en ajoutant de nouveaux éléments à ceux qu'elle possède, accroîtront son domaine, en augmentant sa vie.»[29]

Si Daguet, en tant qu'historien national, s'est entièrement consacré à la valorisation des particularismes de son canton et de son pays, il est fascinant de percevoir qu'en tant que pédagogue, il défend cette fois-ci des visées universalistes.[30] Promu premier président de la Société des instituteurs romands fondée en 1864 et rédacteur de son organe *L'Éducateur* dès 1865,[31] il profite en effet d'une visite de l'Exposition universelle de 1867 pour proposer la création d'une association pédagogique universelle chapeautée par la Société des instituteurs romands à laquelle pourtant la pédagogie fribourgeoise, emmenée par le chanoine Horner, ne prendra jamais part.[32]

28 Cf. Jean-Maurice Uldry, L'Émulation (1841–1846 et 1852–1856). Analyse de la première revue culturelle fribourgeoise, mémoire de licence, Université de Fribourg 2003.

29 Alexandre Daguet, Des phases diverses de la poésie italienne et de sa mission actuelle (traduit de l'italien par Luigi Cicconi), in: L'Émulation 13 (1846), pp. 201–202.

30 Sur cette dialectique «particularisme – universalisme», cf. Anne Marie Thiesse, Nations, internationalismes et mondialisation, in: Romantisme 163 (2014), pp. 15–27.

31 Daguet pense *L'Éducateur* comme un réceptacle des innovations efficientes dans le monde mises à la portée des enseignants romands. Pour une analyse des réceptions faites dans cette revue, cf. Alexandre Fontaine, Une revue à l'affût du monde (1865–1890)? *L'Éducateur* comme relais des transferts et métissages pédagogiques en Suisse romande, in: Revue suisse des sciences de l'éducation 36/1 (2014), pp. 17–34.

32 Sur l'historique de cette association transnationale, cf. Alexandre Fontaine, Entre ambitions universalistes et concurrences internationales. Retour sur le pari manqué de l'Association pédagogique universelle (1863–1900), in: Histoire de l'éducation 139 (2013), pp. 31–50.

Raphaël Horner: idéologue conservateur et passeur à l'avant-garde

Raphaël Horner (1842–1904) se forme à Dole et à Fribourg, avant d'être ordonné prêtre en 1866. Professeur puis directeur de l'école normale d'Hauterive de 1869 à 1882, il est nommé recteur du Collège Saint-Michel. Surtout, il dirige la première chaire de pédagogie de la nouvelle Université de Fribourg jusqu'à sa mort en 1904. Opposé à Daguet et à la Société des instituteurs de la Suisse romande (SIR) qu'il juge trop libérale et surtout antichrétienne, Horner s'incarne durant le Kulturkampf comme porte-parole d'une autre Suisse romande pédagogique, en s'insurgeant contre «une invasion fédérale dans le domaine de l'éducation».[33] Il est le principal promoteur de la Société pédagogique fribourgeoise qui voit le jour en décembre 1871 et qui se dote de sa propre revue, le *Bulletin pédagogique*, qui a pour devise «Catholique et suisse, mais fribourgeois avant tout». Cette fondation sert de préambule à un acte plus radical encore. En 1877, le corps enseignant fribourgeois fait sécession d'avec la SIR et ne rejoindra la Société romande qu'en 1969. Si ses prises de position relèvent d'un conservatisme, sinon d'un ultramontanisme souvent outrancier, il vaut la peine de se demander, contre toute évidence, si la Fribourg pédagogique de Horner s'est pour autant coupée du monde. D'autant que l'abbé-pédagogue crée d'abord une alliance nouvelle avec le canton du Valais, où le *Bulletin* paraît de manière hebdomadaire et sert de vecteur de diffusion commun.

Les colonnes de la revue s'ouvrent à l'étude des méthodes et des systèmes étrangers. Comme le souligne Valérie Lussi Borer, Horner, dans un souci de réformer les méthodes pédagogiques de l'École normale de Fribourg, se nourrit des courants novateurs en vogue en France et les «reformate» aux valeurs chrétiennes.[34] Mais c'est indéniablement la pédagogie allemande qui intéresse le Fribourgeois, qui est un des premiers pédagogues romands à réceptionner l'enseignement éducatif de Johann-Friedrich Herbart et de son élève Tuiskon Ziller. À cet égard, notons que c'est Daguet qui envoie un de ses étudiants, Xavier Ducotterd (1836–1920), étudier la pédagogie en Allemagne. Ducotterd passe par Heidelberg et Iéna où il suit les enseignements de Karl Volkmar Stoy (1815–1885), un des principaux disciples de Herbart. Désireux de promouvoir la pédagogie psychologique en Suisse, il s'adresse à l'éclectique Daguet qui lui ferme les colonnes de *L'Éducateur*, arguant que l'esprit de système n'est pas le fait de la revue.[35] Ducotterd se tourne alors vers Horner qui

33 Raphaël Horner, Programme, in: Bulletin pédagogique 1, janvier (1872), pp. 2–4, p. 3. Il s'insurge surtout contre la révision de la Constitution fédérale de 1871 plutôt centralisatrice.

34 Valérie Lussi Borer, Formations à l'enseignement et science de l'éducation. Analyse comparée des sites universitaires de Suisse romande (fin du XIXe – première moitié du XXe siècle), thèse de doctorat, Université de Genève 2008, pp. 74–75.

35 Sur la réception de l'herbartisme en Suisse romande, cf. Blaise Extermann, Viviane Rouiller, Trois

perçoit le potentiel de ce système fondé sur l'intérêt et la rencontre de l'éducation et de l'instruction. Les textes rédigés par Ducotterd, et notamment son *Anschauung auf den Elementarunterricht der französische Sprache angewendet* publiée à Wiesbaden en 1868, vont jouer le rôle de «textes-relais» entre l'Allemagne et Fribourg. En effet Horner, lecteur de Ducotterd, rédigera un *Syllabaire* à succès,[36] qui comme le souligne Eugène Dévaud, «appliquait pour la première fois à la langue française ce que l'Allemagne avait expérimenté déjà».[37]
En 1882, Horner publie à Paris son *Guide pratique de l'instituteur*. Œuvre maîtresse s'il en est, cet ouvrage consiste en une synthèse élaborée encore une fois à partir de références étrangères. Dans l'introduction, l'auteur souligne «que les méthodes et procédés que je recommande sont le fruit de longues études et de patientes observations. Toutes les règles, tous les conseils renfermés dans cet humble Guide ont été d'abord étudiés dans les meilleurs auteurs de France, de Belgique, d'Allemagne et de Suisse.»[38] Enfin, c'est après avoir été en contact avec l'abbé fribourgeois que le député libéral écossais Daniel Holmes rédige son *Teaching of Modern Languages in Schools and Colleges* en 1903.[39]

L'Institut de pédagogie, déclinaison allemande adaptée aux besoins fribourgeois

Les cours de la nouvelle Université de Fribourg – symbole de la régénération de la formation catholique en Suisse et au-delà – débutent en octobre 1889. Premier titulaire de la chaire de pédagogie, Horner y défend un modèle issu des universités allemandes qui allie apprentissages théoriques et stages pratiques en classe.
Or, il est intéressant ici de pointer le socle de savoirs étrangers sur lequel repose l'Institut de pédagogie fondé en 1907, véritable carrefour cosmopolite de la pédagogie catholique.[40] Cosmopolite dans le recrutement des professeurs qui devaient représenter les trois cultures auxquelles Fribourg prétendait servir de confluent.[41] Comme

générations de herbartiens en Suisse romande. Modalités et conditions d'un transfert dans le champ pédagogique, in: Revue germanique internationale 23 (2016), pp. 111–124.

36 Raphaël Horner, Syllabaire analytico-synthétique de la lecture et de l'écriture, par un ami de l'enfance, Lausanne 1883.

37 Eugène Dévaud, Un prêtre éducateur. M. le chanoine Horner, in: Revue de Fribourg 2/III (1904), pp. 411–426, p. 423.

38 Raphaël Horner, Guide pratique de l'instituteur, Paris 1882, avant-propos.

39 Daniel Turner Holmes, The Teaching of Modern Languages in Schools and Colleges, adapted from the French of Prof. Horner of Fribourg University, Londres 1903.

40 Ces références étrangères ressortent de manière évidente à la lecture de la thèse de Lussi Borer (voir note 34), pp. 65–127.

41 Rappelons qu'en 1940, l'Université de Fribourg avait engagé des professeurs français, allemands, autrichiens, italiens, belges, irlandais, espagnols, polonais, tchèques, hongrois, hollandais,

toujours, les transferts sont légitimés par des besoins d'appropriation spécifiques de la part du contexte d'accueil. Gaspard Descurtins, l'émissaire du conseiller d'État Georges Python, a pour projet de rénover la pédagogie catholique en l'inscrivant dans la lignée des nouveaux courants psychologiques expérimentaux inaugurés à Louvain par Désiré Mercier et à Leipzig par Wilhelm Wundt.[42] Cette ambition pousse les deux successeurs potentiels de Horner – le Belge Franz Van Cauwelaert et le Fribourgeois Eugène Dévaud – à aller étudier les principes de la psychologie expérimentale auprès des grands maîtres allemands (Wundt, Lipps et Cornelius).[43] Alors que Dévaud succède finalement à Van Cauwelaert en 1910, il entreprend de bâtir un Institut universitaire sur le modèle de Iéna et adresse un *Bref aperçu sur l'organisation du séminaire pédagogique universitaire d'Iéna, et sur les avantages de la création d'une institution pareille à l'Université* au DIP fribourgeois en 1909. Entre 1915 et 1917, Dévaud ne fait pas moins de huit séjours de plusieurs mois en Allemagne et trouve à Berlin les éléments des écoles actives qu'il «christianisera»[44] ensuite pour les besoins spécifiques de Fribourg.

Pour autant, Dévaud n'a pas que l'Allemagne en ligne de mire et incarne, à l'instar des pédagogues du second XIXe siècle, un passeur particulièrement actif. Au début des années 1930, il consacre plusieurs contributions substantielles à la pédagogie soviétique.[45] En 1939, il traduit partiellement et adapte la version catholique de la *Cathedral Basic Readers* américaine. Il entend ainsi «ramener la remarquable pédagogie de cet ouvrage aux proportions de nos paroisses scolaires».[46]

luxembourgeois et américains. Cf. Eugène Dévaud, L'Université de Fribourg comme institution internationale, tiré à part de la Revue de la Société des étudiants suisses 1/2 (1940), pp. 1–11, p. 7. Voir aussi Thierry Rossier, Marion Beetschen, André Mach, Felix Bühlmann, Internationalisation des élites académiques suisses au XXe siècle. Convergences et contrastes, in: Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs 5 (2015), pp. 119–139.

42 Lussi Borer (voir note 34), p. 66.

43 Cf. Eugène Dévaud, Les voyages scolaires, à l'école d'application du séminaire pédagogique d'Iéna, Fribourg 1906.

44 Selon l'expression de Christa Schöpfer, Le Musée pédagogique. Un centre de documentation au service de l'école fribourgeoise (de 1884 jusqu'au milieu du XXe siècle), mémoire de licence, Fribourg 2001, p. 51.

45 Cf. les publications d'Eugène Dévaud, La pédagogie scolaire en Russie soviétique. La doctrine, Paris 1932; La Pédagogie bolchevique, in: La Vie intellectuelle (1932), pp. 3–29; L'école soviétique en 1933, in: L'Éducation (1932/33), pp. 404–406; L'éducation préscolaire et périscolaire en Russie soviétique, in: L'Éducation (1934), pp. 451–466.

46 Eugène Dévaud, Les leçons de pédagogie d'un manuel de lecture américain, Lausanne 1939, p. 6.

Un musée pour se reconnecter au monde pédagogique

Pensé par Horner, développé sous Dévaud et porté par l'instituteur Léon Genoud, le Musée pédagogique a sans aucun doute permis à Fribourg de se reconnecter au monde au milieu des années 1880.[47] Comme le souligne Christa Schöpfer, «le Musée pédagogique voulait participer à une réouverture de Fribourg sur le reste de la Suisse [...] il n'était plus temps de s'isoler, mais de se montrer et au mieux de s'imposer».[48] Il n'en reste pas moins que les fondations de cet établissement sont françaises, puisque Genoud obtient un petit musée scolaire de la maison d'édition parisienne Delagrave, augmenté en 1882 d'un très grand nombre d'objets et de publications provenant des Frères des Écoles chrétiennes. C'est donc la Suisse puis le monde pédagogiques que l'on rapatrie sur les bords de la Sarine, afin d'en analyser, compiler, adapter les méthodes les plus prometteuses. Des échanges de matériel ou le plus souvent de revues se font avec des pays plus ou moins lointains, comme avec le Musée pédagogique de Rio de Janeiro en 1901. Des liens et des collaborations nouvelles se concrétisent lors des expositions universelles de Chicago (1893) et surtout de Paris en 1900. Avec les expositions universelles s'ouvre l'âge d'or des emprunts scolaires internationaux. Rappelons qu'à Vienne en 1873, les Italiens rachètent l'ensemble du pavillon scolaire suédois pour le rapatrier à Rome. Ainsi les musées pédagogiques, qui fleurissent aux quatre coins du monde, permettent une dilatation accélérée du temps comme de l'espace. L'école fribourgeoise en a largement profité pour rattraper son retard et se projeter dans une «homogénéisation silencieuse» de ses pratiques scolaires empruntées chez ses voisins et acculturées à ses besoins économiques, culturels et religieux propres.

Conclusion: l'emprunt comme «muscle structurel» de nos systèmes scolaires

Au terme de cette tentative d'histoire transcantonale de l'éducation fribourgeoise, il apparaît que la dette pédagogique de ce canton envers ses voisins et l'étranger est considérable. Est-il besoin de souligner que si l'on transposait cette même analyse aux autres cantons helvétiques – comme aux espaces nationaux d'ailleurs – les

47 Sur l'histoire transnationale des musées pédagogiques, cf. Maria Helena Camara Bastos, Pedagogium. Templo da modernidade educacional republicana brasileira (1890–1919), in: Maria Helena Camara Bastos, Pro Patria Laboremus. Joaquim José de Menezes Vieira (1848–1897), Bragança Paulista 2002, pp. 251–350; Alexandre Fontaine, Damiano Matasci, Centraliser, exposer, diffuser. Les musées pédagogiques et la circulation des savoirs scolaires en Europe (1850–1900), in: Revue germanique internationale 21 (2015), pp. 65–78.

48 Schöpfer (voir note 44), pp. 26–27.

constructions cantonales élaborées à partir d'expériences et de savoirs étrangers seraient tout aussi éloquentes. Mais on le sait, à force d'avoir pensé et écrit l'histoire de l'éducation suisse comme un agencement essentiellement façonné dans et par les cantons, on a fini par assimiler cette représentation cloisonnée dont le consensus tend à s'effriter.

Ce qu'il est important de saisir à mon avis, c'est que l'emprunt incarne un «muscle structurel», un mécanisme nécessaire et incontournable mais très souvent caché de l'élaboration de nos systèmes scolaires. Toujours en activité, en période d'échanges comme lors de replis, il façonne les espaces pédagogiques en quête d'homogénéité qui se chargent ensuite de particulariser ces apports étrangers, à l'exemple de Girard qui adapte et reconfigure le mutualisme aux contingences locales fribourgeoises pour déboucher sur l'enseignement mutuel mixte et gradué. Dès le XVIIIe siècle, les autorités scolaires, les philanthropes et plus tard les professionnels de l'éducation s'épient mutuellement, se visitent et se jaugent, toujours à l'affût d'un modèle probant ou d'un *trend* à transférer pour répondre aux besoins de réforme ou de rénovation scolaire. Ainsi, lorsqu'une pratique pédagogique passe d'un contexte à l'autre (nations, régions, cantons, etc.), elle est adaptée aux normes du contexte d'accueil afin d'y être greffée. Les médiateurs qui guident cette translation en façonnent une version singulière et autonome, souvent radicalement réinterprétée et qui autorise de ce fait la suppression de l'origine de l'emprunt. Ce processus de resémantisation et de nettoyage des filiations aboutit à ce que j'ai appelé une «standardisation silencieuse» des savoirs scolaires. Silencieuse parce que, sous le couvert d'un processus d'acculturation plus ou moins radical, le savoir transféré est singularisé, autonomisé, et perçu comme le fruit du «génie national» quand bien même on le retrouve décliné sous d'autres formes chez les voisins qui se targuent d'un discours similaire.

De ce fait, les historiens nationaux ont longtemps dénié ces mécanismes d'emprunts étrangers pour valoriser les cas particuliers cantonaux et les génies nationaux. Le comparatisme a sans doute consolidé cette interprétation, en cloisonnant des espaces autonomes pour en ressortir des similitudes et des dissemblances. Certes, le système scolaire zurichois semble différent de celui du canton de Neuchâtel, ou celui du Tessin. Certes, l'éducation nationale française n'est au premier abord pas structurée de la même manière que celle du Brésil, de la Finlande, du Japon, de la Tunisie, du Kazakhstan ou de la Turquie. Mais lorsque l'on relit l'élaboration de ces systèmes dans une focale d'histoire transnationale et connectée, on tombe nécessairement sur des références étrangères réinterprétées.

L'alliance de l'histoire connectée et des transferts culturels permet de penser les espaces dans leur simultanéité, en privilégiant les interrelations, les dynamiques circulatoires et les mécanismes de resémantisation. De plus, n'oublions pas qu'un transfert relève d'un acte créatif, puisque le traducteur façonne une version qui n'a pas moins de valeur que l'original. Comme le souligne Michel Espagne, «transférer, ce

n'est pas transporter, mais plutôt métamorphoser».[49] D'où la nécessité de reconnecter nos espaces pédagogiques avec leurs racines étrangères et de relire l'histoire de nos instructions publiques en éclairant ce qu'elles ont emprunté mais aussi réadapté au travers de processus créatifs tout à fait remarquables.[50]

49 Espagne, La notion de transfert culturel (voir note 4), p. 1.

50 Cet article a été rédigé en marge d'un séjour scientifique à l'Institut für Bildungswissenschaft de l'Université de Vienne, subside Scientific Exchange n° IZSEZ0_179576.